

Une très convoitée bible hébraïque suscite le doute chez des experts

Sotheby's s'apprête à mettre en vente le « Codex Sassoon ». Un montant astronomique de 50 millions de dollars est annoncé. Mais selon des experts, cette bible n'est pas le chaînon manquant que certains voudraient en faire.



PASCAL MARTIN

Le *Codex Sassoon* est exposé à partir de ce jeudi 23 mars à Tel Aviv. Cette bible millénaire y est présentée par Sotheby's avant sa mise aux enchères à Londres, en mai prochain. La célèbre maison de vente y voit « la plus ancienne et la plus complète des bibles hébraïques jamais découvertes ». « C'est indéniablement l'un des manuscrits les importants et les plus singuliers de l'histoire humaine », ajoute Richard Austin, en charge des livres et des manuscrits chez Sotheby's.

La vente s'annonce exceptionnelle : le *Codex Sassoon* pourrait atteindre les 50 millions de dollars. Depuis plusieurs semaines, il fait l'objet de nombreux articles dans la presse internationale, dont le *New York Times*. On y affirme que le *Codex Sassoon* – du nom d'un de ses anciens propriétaires, David Solomon Sassoon – est à la fois plus complet et plus ancien que le *Codex d'Alep* et que le *Codex de Leningrad*, des bibles hébraïques apparues à la charnière des premier et second millénaires, et qui font figure de références incontournables. Cerise sur le gâteau : le manuscrit mis en vente constituerait le chaînon manquant entre les manuscrits de la mer Morte (les plus anciens datent du III^e siècle avant JC) et les bibles « modernes ».

S'il atteint les 50 millions de dollars, il deviendra potentiellement le livre le plus cher de l'histoire

Ces affirmations sont toutefois fortement mises en question par certains experts. « Il ne s'agit pas à coup sûr de la bible hébraïque la plus ancienne et la plus complète comme l'affirme Sotheby's », tranche l'épigraphiste français Michaël Langlois. « Elle n'est pas davantage le chaînon manquant avec les manuscrits de la mer Morte, sachant que la bible mise à la vente est apparue plus de 1.000 ans au moins après que ceux-ci eurent été rédigés. Quant à sa

datation exacte, un examen au carbone 14 est avancé par Sotheby's, mais sans donner une date... » « Tout ça est louche. »

Pour le spécialiste de la bible Hans Ausloos (UCLouvain), « la soi-disant *Bible de Sassoon* (ou MS Sassoon 1053) est sans aucun doute un manuscrit de grande valeur. Mais dire qu'il s'agit du chaînon manquant avec les manuscrits de la mer Morte est un pas de trop et relève du sensationnalisme... »

Une bible du judaïsme rabbinique
De quoi parle-t-on précisément ? Le *Codex Sassoon* est une bible du judaïsme rabbinique. On y trouve 24 livres présents également dans les bibles chrétiennes, lesquelles contiennent en plus le *Nouveau Testament*.

« Bible rabbinique » : la précision est importante, explique Michaël Langlois. « Car vers la moitié du premier millénaire, le judaïsme rabbinique a cherché à fixer la manière de procéder à la lecture de la bible, via la prononciation et la ponctuation (virgules, silences, etc.) du texte. Cette codification reste, toujours aujourd'hui, représentée par des petits points et des petits traits au-dessus et en dessous du texte hébreu. Le tout sert à sa cantillation », poursuit Michaël Langlois, c'est-à-dire à la prononciation de la haute voix musicale des voyelles de chaque mot d'un verset du texte sacré.

La formulation de ces codes a pris des siècles. Il fallut ainsi attendre le X^e siècle pour qu'elle soit enfin complète avec le *Codex d'Alep* daté de 930, lequel représente la vocalisation exacte du texte, celle qui a encore cours aujourd'hui à la synagogue. Ce qui n'est pas le cas du *Codex Sassoon*, pointe Michaël Langlois. « Il est possible qu'il soit plus ancien que le *Codex d'Alep*. Selon Sotheby's, la datation au carbone 14 tournerait autour de la fin du IX^e siècle ou du X^e siècle. Mais il ne correspond pas au texte actuel. C'est pourquoi il est peu utilisé. La copie manque de surcroît de précision. Le premier scribe à l'avoir travaillé a fait des erreurs. C'est un très bel ouvrage, mais ce n'est pas nécessairement la bible la plus ancienne. Elle est

de surcroît moins fiable. »

Le « *Codex Sassoon* » est une bible hébraïque certes millénaire et de toute beauté. Mais il n'est pas ce qu'il prétend être. © EPA.

Pour Michaël Langlois, Il n'y a donc pas photo : « La bible hébraïque la plus complète est le *Codex de Leningrad*, qui date de 1009, comme l'indique le colophon de son auteur. Il sert aujourd'hui de base à l'étude scientifique de la bible hébraïque et est utilisé pour la traduction aboutissant aux bibles modernes. Le *Codex d'Alep* est pour sa part incomplet car il lui manque le *Pentateuque*, soit les cinq premiers livres. Il ne peut donc servir de base aux bibles modernes, mais il est très important car il a été validé par le rabbin Aharon Ben Asher, l'homme qui a mis au point le système de prononciation et de cantillation du texte biblique. C'est pourquoi il est devenu la référence au Moyen Âge. Le *Codex de Leningrad* a été copié et vérifié à partir du *Codex d'Alep*. Les grands philosophes du Moyen Âge se référaient au *Codex d'Alep*. »

Pour Hans Ausloos, la bible mise en vente par Sotheby's est « un manuscrit ancien (plus ancien que le *Codex d'Alep* et le *Codex de Leningrad*). Mais, ajouté-il, il ne s'agit « certainement pas du plus ancien manuscrit complet – la précision est importante – de l'*Ancien Testament*, cet honneur revenant toujours au *Codex de Leningrad*. Les variantes entre les différents manuscrits médiévaux, d'ailleurs, sont pour la plupart très minimes, et concernent principalement l'orthographe ou des erreurs des scribes ».

Ni la plus ancienne ni la plus fiable
Reste l'argument le plus séduisant avancé par Sotheby's, celui qui consiste à faire du *Codex Sassoon* la passerelle entre les manuscrits de la mer Morte découverts entre 1947 et 1956 sur le site de Qumrân (Cisjordanie) et les bibles hébraïques « modernes ». Ce qui précède montre que cette assertion est à

prendre avec des pincettes. En revanche, il serait intéressant de documenter le trou de plus de 1.000 ans qui sépare les célèbres manuscrits de Qumrân du *Codex Sassoon* et de savoir pourquoi aucune bible hébraïque datée des premiers siècles de notre ère ne nous est parvenue, à l'exception de quelques fragments.

En toute hypothèse, la réponse à cette question pourrait être trouvée dans l'absence de techniques efficaces de conservation des parchemins hébraïques – contrairement aux manuscrits de la mer Morte conservés grâce aux jarres dans lesquelles ils ont été retrouvés. Mais aussi dans les persécutions qu'ont endurées les juifs sous les Romains d'abord, de la part des chrétiens ensuite lorsque le christianisme est devenu la religion officielle de l'empire au IV^e siècle.

Le *Codex Sassoon* n'est donc pas ce qu'il prétend être. « En réalité, il fait partie de ce lot de bibles rabbiniques qui apparaissent à la fin de l'histoire de la Bible. On n'est plus à l'époque de la rédaction du texte sacré, celle des manuscrits de la mer Morte où s'ajoutent des chapitres et des versets. Ici, on a affaire à un texte final, définitif »

Tous ces bémols n'empêcheront sans doute pas le prix de vente du *Codex Sassoon* de bénéficier d'une extraordinaire publicité en mai prochain lorsque Sotheby's le mettra à la vente. S'il atteint les 50 millions de dollars, il deviendra potentiellement le livre le plus cher de l'histoire. Car la fascination est bien là, qu'importe l'avis des scientifiques. « Evoquer un « chaînon manquant » revient à faire miroiter auprès des acheteurs un retour aux origines du judaïsme. Dans sa marche vers la sécularisation, l'Europe occidentale oublie parfois un peu vite que les religions fascinent, a fortiori là où elles sont comprises comme une part de l'identité des individus et un ferment de la nation », conclut Michaël Langlois. L'épigraphiste rappelle que des soi-disant fragments des manuscrits de la mer Morte se sont vendus des centaines de milliers d'euros. « Certains n'étaient pas plus grands qu'un ongle. Et ils étaient faux. »

Le « Codex Sassoon »

Rédigé par un seul scribe juif sur 400 pages de parchemin, le *Codex Sassoon* doit son nom au grand collectionneur de manuscrits et d'incunables David Solomon Sassoon, qui l'a acquis en 1929 pour 350 livres sterling. Si les espoirs de Sotheby's sont comblés, il pourrait devenir le livre ou le document le plus cher jamais vendu, avec un prix estimé entre 30 et 50 millions de dollars. Le *Codex* est exposé du 23 au 29 mars au Musée du peuple juif, sur le campus de l'Université de Tel-Aviv. Suivront : Los Angeles, du 30 avril au 3 mai, et New York, du 7 au 16 mai.